

# SOMMET DU G20

## L 'Afrique redevient un simple problème humanitaire

*En l'absence de l'Union africaine, ce sont les ONG dont Oxfam, qui ont pris la défense du continent sous l'angle, forcément, humanitaire. A défaut de créer, le G8-G20 a tué le cycle de Doha et renvoyé la taxe bancaire promise de longue date aux calendes grecques. La gouvernance mondiale attendue à Toronto n'est pas pour demain. Tels sont les principaux enseignements d'un sommet facturé 1,2 milliards de dollars et qui a accouché d'une photo de famille. En dehors de l'Afrique du sud, qui jouait son rôle de syndicaliste des pays émergents, le continent africain était représenté par quelques pays, modestes, invités à titre individuel.*

Faut-il le préciser, ces pays invités ont bien participé aux séances de photo mais pas aux échanges entre pays membres du G20. Difficile de parler de position politique africaine, dans ce cas de figure.

En l'absence de l'Union africaine, ce sont les ONG dont Oxfam qui ont pris la défense du continent sous l'angle, forcément, humanitaire. Les avocats de l'Afrique ont plaidé pour des programmes de lutte contre la pauvreté, là où les ministres des finances, s'ils étaient présents ou bien représentés, militeraient pour plus d'investissements au profit du secteur privé africain, instrument de développement, de réduction du chômage et, in fine, de lutte contre la pauvreté. Bref, le débat de Toronto s'est focalisé sur les mesures correctives à apporter à un système de commerce mondial où les pays en développement pâtissent des règles asymétriques (barrières non tarifaires et subventions à l'agriculture).

Ce glissement du débat est perceptible dans le seul résultat tangible obtenu à l'issue du G20, la lutte contre la mortalité infantile. Les chefs d'État des pays occidentaux ont sans doute mis beaucoup de cœur dans les discussions, mais pas assez de porte-monnaie. La mort programmée du cycle de Doha ajoutée à l'échec de la gouvernance mondiale, laisse présager un accord tacite entre puissants du monde pour le statu quo.

**Paru dans *Les Afriques***